



Photo G.P.

Ouessant. Karin Huet, guetteuse euphorique

Karin Huet achève, fin décembre, ses quatre mois de résidence d'écrivain au sémaphore du Créac'h, sur l'île d'Ouessant (29). Quatre mois tous sens en éveil pour saisir « Ouessant la nuit », écrire des poèmes à la plume et à l'encre d'encornet...

L'émotion de Karin Huet est palpable, à quelques jours de son départ d'Ouessant. « Un sémaphore que j'aime fort », déclare, d'emblée, cette « guetteuse euphorique », accueillie en résidence d'écrivain au sémaphore du Créac'h par l'association Cali, organisatrice du salon du livre insulaire. Cette kayakiste qui s'est frottée à l'extrême aux Féroé, aux Tuamotu ou en Patagonie chilienne, aborde le plus souvent la côte comme une naufragée. « Ici, je vis dans un palais, les roches sont mes amies, je ne les crains pas. Je n'ai besoin de rien. C'est le plus bel endroit pour travailler, pour écrire, pour se recueillir ».

Des promenades dans le noir

Ouessant, qu'elle a découverte une nuit de tempête, en 1970, en tirant des bords en compagnie de deux peintres navigateurs, Titouan Lamazou et Yvon Le Corre, avec qui elle a publié « Heureux qui comme Iris », elle choisit de l'écrire la nuit. « En cette saison des mois noirs, c'est une évidence d'écrire et de dessiner la nuit. J'adore marcher la nuit, cela exacerbe tous les autres sens que la vision. L'odorat, l'ouïe et le toucher fonctionnent à plein. Je suis aux aguets, en éveil ».

Elle se promène dans le noir, n'allumant sa petite lampe frontale que le temps de griffonner quelques mots sur le carnet qui ne la quitte jamais. « J'écris à

l'aveugle. Avec Marion Zylberman, dessinatrice qui travaille avec moi sur ce projet, on a besoin d'être dans le paysage. Marion, la nuit, voit le monde qui l'entoure en couleur ! Moi, j'ai besoin de le toucher, de le tâter, de le sentir avec mon corps. Je ne peux pas parler d'un sujet que je n'ai pas touché ».

« Comme à la passerelle d'un cargo »

Karin Huet a parcouru l'île dans tous les sens, à pied ou à vélo, s'est mise dans la peau d'un guetteur sémaphorique, a même fait des quarts dans le noir pour ressentir le monde qui l'entoure et pour guetter les navires dont elle suit la trajectoire sur internet. « Le sémaphore, c'est un lieu de travail de marins. Je m'y sens comme à la passerelle d'un cargo. Je suis un timonier, avec le toit qui vibre comme un moteur les jours de tempête ».

Elle s'est volontairement mise à l'écart du monde pour s'imprégner de l'île et écrire ses textes et poèmes mais a volontiers animé des lectures et des rencontres, notamment avec les collégiens des îles du Ponant. Qui l'ont initiée à la pêche aux encornets, la nuit, au bout de la digue du port du Stiff. Une expérience saisissante qui lui a fait réaliser que les encornets ont une plume et de l'encre : tout ce qu'il faut pour écrire ! « J'avais commencé à écrire avec une plume de goéland mais, avec la plume et l'encre

d'encornet, j'écris des poèmes qui coulent de source. Ils sont très beaux, finis du premier coup, sans labeur. C'est la voix des fonds marins, une écriture très douce. C'est une vraie joie pour moi ».

« Je reviendrai »

À côté de son travail sur « Ouessant la nuit » - qui devrait être édité en beau livre et donner lieu à une exposition au printemps, à Brest, et dans le réseau des cafés librairies de Bretagne - et de ses poèmes à l'encre d'encornet, Karin Huet écrit également une page par jour pour saisir l'instant qui passe. Mais elle a beaucoup trop d'instant...

« Je suis consciente que toute cette fantasmagorie sera terminée pour moi dans quelques jours. Tous mes rêves ont été exaucés. Sauf la mer. J'ai connu une île terrienne, une île de femmes. Je reviendrai pour la voir de la mer ».

GUY PELLEN

Rendez-vous

Karin Huet et Marion Zylberman seront, demain, à 17 h, à la salle polyvalente d'Ouessant pour des lectures et la projection du film « De Corse en Alaska », sur le remorqueur Le Manguier qui a effectué le passage du nord-est. Contact : association Cali, tél. 06.81.85.41.71.

Baie de Saint-Brieuc. Le pêcheur Guy Sébilleau arrête la drague...

Muni d'une dérogation, il était le dernier marin-pêcheur à draguer la coquille Saint-Jacques en baie de Saint-Brieuc à bord d'un bateau non ponté (creux comme une barque). Lundi, le Briochin Guy Sébilleau, 53 ans, dont 37 de pêche, s'est offert un joli cadeau de fin d'année en prenant officiellement sa retraite. Après avoir effectué son ultime marée la semaine dernière, ce fils de quincailliers du passage Saint-Guillaume, à Saint-Brieuc, a remis son Oursin Vert au Légulé, son port de cœur. Là où il avait débuté sa carrière. Une coquille de noix de 6,20 m encore en bon état, qu'il espère vendre à un caseyeur. Désormais, ce grand gaillard va pouvoir se consacrer à ses deux passions : la boxe, en continuant à entraîner les jeunes du Sporting club briochin, et la voile. Son projet ? Faire de longues balades en mer. Sans bruit de moteur. Enfin. (Photo Gwendal Hameury)



Le vendredi, retrouvez vos rubriques :

Côté table

Sortir



Le Télégramme